

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERITE ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM-

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE LANGUE FRANÇAISE



MASTER
« M2 LANGUE ET COMMUNICATION »

Le langage des marins pêcheurs à Mostaganem.

Étude lexico-sémantique.

Présenté par :

Ahmed MESLEM

Membres du jury :

Présidente : Dr. Farida TILIKETE

Promoteur : Dr. Karim OUARAS

Examineur : Dr. Mansour BENCHEHIDA

Année universitaire 2018/2019

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'études à :

Mon père qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Merci pour tes précieux conseils, les valeurs nobles et l'éducation que tu m'avais transmises et surtout pour ton indéfectible soutien.

Ma mère qui a œuvré pour ma réussite. Merci pour ton soutien, tes sacrifices, ton assistance et ta présence dans ma vie.

Remerciements

Je tiens à remercier mon encadreur, Dr. Karim OUARAS pour le temps qu'il a consacré pour diriger ce travail de recherche et pour les remarques constructives qu'il m'avait prodiguées.

Je remercie chaleureusement les membres de jury pour avoir voulu examiner ce travail de recherche.

Table des matières

Dédicace	2
Remerciements	3
Introduction	6
Motivations :.....	6
Problématique	7
Questions de recherche :.....	7
Chapitre I :	9
Cadrage théorique	9
I.1. Langue et langage	10
I.2. L'emprunt linguistique.....	11
I.3. Aperçu des langues en Algérie :	12
I.4. Le statut des langues en Algérie :	13
I.4.1. Langue arabe institutionnelle :	14
I.4.2. L'Arabe algérien (darja) :.....	14
I.4.3. Langue tamazight	15
I.4.4. Langue française :	16
I.4.5. Langue anglaise :.....	16
I.4.6. Langue espagnole :.....	16
I.5. La variété linguistique à l'ouest algérien	17
I.6. La sociolinguistique	18
Chapitre II :	19
Mostaganem, aperçu historique	19
II.1. Les Espagnols dans la Province d'Oran depuis 1830 (Mostaganem).....	20
II.2. L'histoire de la pêche à Mostaganem	22
II.3. Le domaine de la pêche à Mostaganem	22
Chapitre III :	25
Terrain	25
III.1. Méthodologie.....	26
III.1.1. Présentation de corpus :	26
III.2. Port de Mostaganem	27
III.3. Enquête de terrain.....	28
III.4. Langage des pêcheurs à Mostaganem	29
Chapitre IV :	31

Méthodes d’investigation	31
IV.1. Guide d’entretien.....	32
IV.2. Le journal de bord	34
Chapitre V :	35
Lectures analytiques.....	35
V.1. Lectures analytiques des entretiens	36
V.2. Analyse lexico-sémantique du langage des pêcheurs.....	39
V.2.1. Glossaire des mots les plus utilisés par les pêcheurs à Mostaganem.....	39
V.2.2. Glossaire des expressions utilisées par les marins pêcheurs Mostaganemois:	45
V.3. Lectures analytiques des tableaux	46
V.4. Caractéristiques du Langage des pêcheurs à Mostaganem.....	46
Conclusion.....	48
Bibliographie.....	50
Sitographie :	51
Annexes.....	52

Introduction

Pour examiner le contact de langues dans le contexte algérien, un détour par l'histoire s'impose comme le chemin indispensable à cette quête. Les rencontres civilisationnelles et les différentes invasions et occupations, souvent sanglantes, ont fortement marqué le paysage linguistique et culturel algérien. La carte linguistique actuelle de l'Algérie est la résultante de ce passé tantôt apaisé tantôt houleux.

Si l'arabe institutionnel est la langue nationale et officielle de l'État algérien, la société algérienne, elle, continue d'utiliser les langues locales qui sont l'arabe algérien et la langue tamazight dans ces différentes variantes régionales (kabyli, chaoui, mozabite, tamachek, chenoui). Ces deux langues locales sont les langues maternelles des Algériens. La langue française a aussi un ancrage historique dans la société algérienne du fait d'une présence qui avoisine deux siècles.

Ce brassage linguistique nous conduit à évoquer les variétés linguistiques de l'arabe dans l'ouest algérien. L'Oranie regroupe plusieurs parlers : le tlemcenien, l'oranais, le mostaganémois...etc. Bien que ces parlers soient de la même région, chacun à sa propre spécificité linguistique et sémantique marquée par la fréquence d'emprunts à d'autres langues locales et étrangères. Dans le cadre de notre recherche, nous nous focalisons sur le parler de la région de Mostaganem qui, comme les autres parlers, est marqué par les emprunts. Nous nous intéresserons précisément au parler des pêcheurs dans la ville portuaire de Mostaganem. Ce langage a son propre fonctionnement et ses propres fonctions.

Motivations :

Ce thème de recherche a été choisi suite à une simple observation du côté du port de Mostaganem où j'ai entendu un marin pêcheur dire à son camarade : « *el bareh gdebna norti fel large aya larti ga3 dkhalena fel perikha wel yamp ga3 hreb* ». Traduction en français (hier on a pris le large et un vent violent venant du nord qui a chamboulé le filet de pêche en dessous felouque et les poissons ont échappé). Cette phrase qui, à première vue sonne incompréhensible au simple locuteur arabophone que nous sommes, a déclenché en nous une certaine curiosité qui nous a amené à nous interroger ardemment pour pouvoir élucider ce langage qui se présente à nos yeux comme une énigme.

Notre objet d'étude porte donc sur le langage des marins-pêcheurs Mostaganémois, un thème qui n'est pas suffisamment étudié. Notre terrain de recherche se situe au port de

pêche de Mostaganem à Salamandre où nous avons mené des entretiens semi directifs avec les marins pêcheurs de différentes générations.

Notre démarche s'est amorcée par une pré-enquête qui nous a permis d'identifier les informateurs à interroger, procéder à une étude descriptive purement lexicographique des emprunts contenus dans le langage de pêcheurs. Pour mener à bien cette tâche, nous nous sommes appuyés sur la technique d'entretien qui nous a permis de sonder les représentations des marins pêcheurs et des habitants de Mostaganem concernant ce langage. Nous avons procédé également à l'analyse des réponses de nos enquêtés et l'interprétation des résultats obtenus.

Problématique

Nos objectifs de recherche consistent à collecter et interroger les emprunts qui caractérisent le langage des marins pêcheurs de Mostaganem. Nous avons constaté lors d'une observation de terrain que ces marins-pêcheurs parlent un langage difficilement accessible au commun des terriens que nous sommes. Pour élucider ce mystère linguistique, nous avons jugé utile de vérifier dans un premier temps la signification des mots de ce parler selon les marins pêcheurs de Mostaganem, et vérifier dans un second temps leur étymologie dans les différents dictionnaires.

Une fois les mots de ce langage sont collectés, nous avons d'abord essayé de déceler la provenance de ces emprunts et savoir ensuite comment se fait la transmission de ce langage entre les différentes générations de marins-pêcheurs qui travaillent dans le port de pêche de Mostaganem et examiner enfin les facteurs qui assurent une pérennité à ce langage.

Ce faisant, nous avons évalué la fréquence des emprunts dans ce langage et les fonctions assignées à ce langage par les premiers concernés : les marins-pêcheurs de Mostaganem.

Questions de recherche :

Notre réflexion s'articule autour des questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui caractérise le langage des marins-pêcheurs du port de Mostaganem ?
2. Quels sont les emprunts les plus fréquents dans ce langage ?
3. Comment se fait la transmission de ce langage dans le milieu marin ?
4. Quelles sont les fonctions assignées à ce langage ?

Ce travail de recherche s'articule autour de cinq chapitres :

Le premier chapitre est consacré au cadrage théorique, nous y présentons en premier lieu une brève définition de la langue et du langage ainsi que l'emprunt linguistique, en deuxième lieu nous présentons un aperçu historique sur les langues en Algérie et leurs statuts actuels, en troisième lieu nous exposons de brèves définitions de la variété linguistique et la sociolinguistique en l'Algérie.

Le deuxième chapitre est dédié à l'histoire de la ville de Mostaganem. Nous y évoquons quelques éléments sur l'histoire des Espagnols dans la province d'Oran entre 1505 et 1962, ensuite nous nous intéressons à l'histoire de la pêche à Mostaganem et son aspect historique avec les Espagnols, à la fin de ce chapitre nous mettons en avant le domaine de la pêche au port de Mostaganem.

Le troisième chapitre est consacré au terrain et contient trois sections, la première section décrit la méthodologie que nous avons choisie, la deuxième section se veut une brève présentation du port de Mostaganem où s'est déroulée notre enquête, la troisième et dernière section de ce chapitre regroupe nos enquêtes de terrain.

Le quatrième chapitre se penche sur les méthodes d'investigations adoptées. Nous y exposons le guide d'entretien qui contient des questions ciblées pour l'obtention des réponses pertinentes, mais aussi un journal de bord qui explique les difficultés rencontrées sur le terrain.

Le cinquième et dernier chapitre fait place à des lectures analytiques des observables assemblées tout au long des enquêtes de terrain menées dans le cadre de cette recherche. La première section de ce chapitre est consacrée à l'analyse des guides d'entretien qui ont été menés avec les marins pêcheurs et la deuxième est dédiée à l'analyse lexico-sémantique des emprunts retrouvés dans le langage des pêcheurs de Mostaganem. La troisième section, elle, revient sur les caractéristiques du langage des pêcheurs Mostaganemois.

Chapitre I : Cadrage théorique

I.1. Langue et langage

D'un point de vue linguistique « *la langue est un système de signes propre à l'homme : un ensemble de signes utilisés par une communauté pour communiquer (...). Elle est un système organisé et doué d'une fonction sociale. D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu ; l'enfant ne se l'assimile que peu à peu.* ». (De Saussure, 1916)

D'emblée, langue et langage sont des moyens de communication servant à transmettre des pensées, et des messages entre les individus par un système de signes posé par l'homme vocaux ou graphiques. Pour Saussure, la langue est un code, c'est-à-dire un ensemble de règles organisées, qui appartient à une communauté précise et chaque langue consiste en un fonctionnement. La compréhension d'une langue nécessite un apprentissage, c'est pour cela un enfant ne la maîtrise que progressivement.

D'après David Émile Durkheim : « *la langue est un fait social* » C'est à dire un produit collectif, d'un système spécifique qui appartient à une certaine communauté linguistique. Le langage, selon la définition saussurienne, est : « *la faculté inhérente et universelle de l'humain de construire des langues pour communiquer. Il est fait appel à des facultés psychologiques permettant d'échanger à l'aide d'un système de communication quelconque. Le langage désigne une aptitude innée, propre à l'être humain* » (Leclerc, 1989 :15)

D'une manière générale, Ferdinand de Saussure considère que tout être humain possède un langage dès sa naissance, qui lui permet de créer des codes (langues) servant à communiquer ou transmettre des messages avec une communauté donnée, grâce à de différentes techniques communicationnelles quelle que soit sa nature : texte, image, sons, ou mimique. Pour lui, le langage est incontestablement nécessaire dans l'existence d'une langue.

Noam Chomsky, qui défend un point de vue générativiste, pense que « *tous les hommes ont la faculté innée du langage, les hommes possèdent dans le servent des structures mentale universelle de la langue qui leur permettre de construire le système linguistique particulier dans lequel il se trouve.* »

Les deux citations renvoient au même concept qui suppose que le langage est une intelligence congénitale qui s'évolue au fil du temps grâce aux « *structures mentales* » qui

sont des signes produits par l'être humain en commun avant de devenir une langue propre de chaque communauté.

La distinction entre langue et langage se résume au fait que la langue est un produit issu d'une convention sociale et le langage est « *une capacité innée* ».

I.2. L'emprunt linguistique

L'emprunt dans sa définition brute est l'adoption d'une chose qui ne nous appartient pas et en faire usage, l'emprunt linguistique reprend le même concept, mais avec les mots, termes et expressions. Emprunter des mots ou expressions « *d'une langue à une autre* » pour des fins différentes est fréquent car une langue s'alimente d'autres langues pour combler un vide quel qu'il soit, grammatical ou lexical, etc... selon **Jean Tournier** dans son livre *Structures lexicales de l'anglais*, «*Les emprunts sont le plus souvent des noms, des verbes, des adjectifs : c'est-à-dire qu'ils appartiennent aux classes lexicales dont le vocabulaire peut être étendu, dites « ouvertes ». Les classes fermées (pronoms, conjonctions, etc.) ne reçoivent, par définition, que rarement des ajouts* » (Tournier, 1991).

L'emprunt est souvent défini comme un phénomène sociolinguistique très important dans tout contact linguistique. Les pays voisins sont souvent vulnérables à ce phénomène où il y'a un échange lexical entre leurs langues. Il est très souvent que la langue de la communauté dominante transmette ses mots à la langue de la communauté dominée. Même parfois « *la langue conquérante* » est susceptible à disparaître à cause de « *la langue conquise* », afin de lui transmettre un nombre considérable des mots.

Il existe trois types d'emprunt :

1. L'emprunt direct : lorsqu'un mot reste comme il est dans sa langue originale, sans modification comme (*tutorial, shopping, internet*)
2. Le calque : lorsqu'un mot est traduit, dans langue arrivée : Exemples : salle de séjour "living-room", lune de miel "honeymoon"
3. L'emprunt sémantique : le changement de sens d'un mot, au contact d'autres langues et qui ne revoie par à l'origine par exemple : le mot réaliser « *il est courant qu'on emploie réaliser dans le sens de se rendre compte : je viens de réaliser ce qui s'est passé.* »

Il semblerait que les véritables raisons de l'emprunt linguistique sont : « *les guerres, le commerce, la colonisation, les relations économiques, politiques et culturelles* ». Ces derniers causent le métissage entre les langues. Nous pouvons donc considérer l'emprunt linguistique comme un moyen d'évolution des structures sociolinguistique, ainsi il est devenu nécessaire dans l'enrichissement d'une langue, et permet de recouvrir un champ vide ou un manque lexical. (Leclerc, 2019)

I.3. Aperçu des langues en Algérie :

La société algérienne a connu au fil de son histoire plusieurs invasions et colonisations. Située au sud de la mer Méditerranée, l'Algérie occupe une position géostratégique de premier plan. Sa proximité géographique avec les pays colonisateurs (Rome, Espagne, Turquie, France) et ces derniers ont légué un héritage linguistique riche à cette société et pour cause on trouve dans la société algérienne d'aujourd'hui qui est en perpétuelle mutation, plusieurs langues ou plusieurs variétés linguistiques différentes et fait de l'Algérie un pays plurilingue et ces langues sont réparties sur quasiment tout le territoire algérien.

L'histoire nous montre que les Berbères (Imazighen) sont le peuple autochtone de l'Algérie et de l'Afrique du nord. Leur langue était le libyque que l'on nomme aujourd'hui « *le berbère ancien* », et il est parlé par la population nord-africaine, c'était la seule langue véhiculaire de communication entre eux depuis l'antiquité, avant l'arrivée des Romains qui utilisaient le latin et le grec. C'est dans cette période exactement qu'a commencé le métissage linguistique entre le berbère et le latin qui se termina par l'apparition de la langue romaine africaine qui dans son vocabulaire on retrouve le latin vulgaire et les dialectes berbères et puniques et du grec selon Paolo Pompilio « *Le roman- africain évolua à partir du latin parlé en Afrique du Nord* » (Pompilio, 1993 : 244-245).

Au VIIème siècle, l'arrivée des troupes militaires arabo-musulmanes sur les terres Maghrébines, conquièrent et prirent possession du littoral nord-africain, cette population s'est retrouvée encore une fois sous le contrôle d'une autre puissance qui a apporté avec elle une nouvelle langue qui est la langue du coran (langue arabe). Cette langue s'était surtout propagée avec l'arrivée des Benu Hilal dans le début de XIe siècle de ce que nous appelons « *l'exode des banu hilal* ». C'est de là que la langue arabe a pratiquement été intégrée aux langues locales (langues berbères), et exerça grandement une influence sur le

paysage linguistique local, puis aussi grâce à la propagation de l'islam la population autochtone connut une forte arabisation. (Ramaoun, 2000, 14).

Plus tard, en 1492, les Andalous commencent à arriver en masse au Maghreb, surtout en Algérie. L'affluence des réfugiés était considérable, suite à la défaite infligée par la reine Elizabeth la catholique qui mit un terme à la gouvernance d'Andalousie par les musulmans qui a duré 7 siècles en Péninsule Ibérique. Ces longs siècles de coexistence entre les Arabes et les Espagnols produisit de nouveaux mots et un nouvel langage selon un article historique de la linguistique de l'Espagne « *La cohabitation entre les nouveaux habitants et la population autochtone provoqua d'importants échanges linguistiques.* » (Leclerc, 1999).

Il faut aussi citer la langue espagnole qui de par la présence de l'Espagne pendant trois siècles en Algérie précisément entre 1505 à 1792, cette dernière a laissé un énorme impact linguistique notamment à l'ouest du pays. En 1515, les Ottomans s'installent à leur tour sur les terres nord africaines avec une nouvelle langue : l'osmanli « *Au cours de l'ère ottomane, la langue turque ottomane était la langue officielle de la région, la langue turque été parlée principalement par la communauté turque. Cependant, aujourd'hui, la plupart des Turcs algériens parlent la langue arabe. Néanmoins, l'héritage de la langue turque est encore apparenté et a influencé plusieurs mots de vocabulaire en Algérie.* » (Shuval, 2001 : 3)

L'Algérie passera aux mains de la France de 1830 jusqu'en 1962. La langue française a fortement marqué la sphère linguistique algérienne surtout avec sa politique de francisation. Selon Jean Jacques Jordi « *La troisième république veut franciser l'Algérie et Alger est son fer de lance.* » (Jordi, 1998, 29-30). Durant la période coloniale, la langue française était la seule langue officielle du pays « *lors de la colonisation française (1830-1962), le français a été introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration algérienne.* » (Jordi, 1998 : 32). Elle était enseignée en Algérie dans les écoles primaires avec les mêmes structures académiques qu'étaient appliquées aux écoles de la France métropolitaine. (Guedj, 2000, 22).

I.4. Le statut des langues en Algérie :

Pour examiner la cohabitation et la concurrence linguistique en Algérie, il est important de retourner à son histoire marquée d'invasions, de colonisations et de conquêtes durant de

longs siècles. Ces moments d'histoire ont eu une forte influence sur la culture, la tradition et notamment sur la langue du pays.

Les langues en présence en Algérie sont : l'arabe littéraire, imposée aux Algériens au lendemain de l'indépendance en 1962. La seule à avoir le statut de langue nationale et officielle, elle était le principal objectif des autorités algériennes sur le plan linguistique. Le tamazight, langue longtemps persécutée, est récemment promulgué comme une langue nationale et officielle après des décennies de luttes et de sacrifices. L'arabe littéraire et le tamazight sont les seules langues qui figurent dans les textes de loi algériens. L'arabe algérien (ou ce qui est communément appelé *ed-darja*) langue maternelle pour la majorité des Algériens, ne bénéficie d'aucun statut officiel. Il est victime d'une minoration savamment programmée. Le français, considéré comme première langue étrangère en Algérie, est ancré dans le paysage linguistique algérien. D'autres langues comme l'anglais, l'allemand ou encore l'espagnol sont également considérés comme des langues étrangères enseignées au niveau du lycée pour certaines classes à partir de la 2^{ème} année secondaire. En effet ces langues ne sont pas utilisées pour les besoins communicationnels par rapport au français.

I.4.1. Langue arabe institutionnelle :

Au lendemain de l'indépendance en 1962, l'État algérien a reconnu l'arabe institutionnel comme langue nationale et officielle du pays, selon l'article 3 de la constitution qui stipule que : « *L'Arabe est la langue nationale et officielle. L'Arabe demeure la langue officielle de l'État. Il est créé auprès du Président de la République, un Haut Conseil de la Langue Arabe. Le Haut Conseil est chargé notamment d'œuvrer à l'épanouissement de la langue arabe et à la généralisation de son utilisation dans les domaines scientifiques et technologiques, ainsi qu'à l'encouragement de la traduction vers l'arabe à cette fin.* » (Constitution Algérienne, 2016) L'arabe institutionnel est utilisé en situation officielle (administration, école, discours politique, discours religieux, production intellectuelle, médias...). Cependant, bien que les Algériens ne l'utilisent pas au quotidien, elle est enseignée dès la première année primaire dans les écoles algériennes, elle est considérée comme une langue haute et intouchable car elle est la langue du Coran. (Zenati, 2004)

I.4.2. L'Arabe algérien (darja) :

L'arabe algérien ou (darja), avec les langues tamazight, est la véritable langue d'intercommunication entre les Algériens. Elle est la plus étendue presque dans toutes les

régions du pays et « *parlée par près de 90 % des citoyens* », quelque fois il est difficile de se faire comprendre entre les locuteurs qui viennent de des différentes régions. La stigmatisation linguistique fait de cette langue un « dialecte » parlé dans la rue et parfois nommé « la langue de la rue ». Ajouter à cela, cette langue à part entière n'a aucun statut officiel en Algérie, en dépit du fait qu'elle est la langue maternelle de la majorité de Algériens. Elle est caractérisée par un continuum constitué d'un mélange d'arabe classique et de tamazigh sans compter les autres parlers qui diffèrent d'une région à une autre. Elle est aussi influencée par les langues étrangères qui ont laissé leurs empreintes comme le français, l'espagnol et le turc...etc. (Taleb Ibrahim, 2004)

I.4.3. Langue tamazight

Après une longue résistance, la population berbère algérienne a finalement réalisé son objectif linguistique et culturelle qui consistait à élire la langue tamazight au rang de langue nationale et officielle, et ce à partir de 2002. Mais ce n'est qu'en 2016 et après une longue pression des partisans de la berbéricité que l'État algérien a officialisé cette langue de même statut que l'arabe, selon l'article 4 de la constitution qui stipule : « *Tamazight est également langue nationale et officielle. L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. Il est créé une Académie algérienne de la Langue Amazighe, placée auprès du Président de la République. L'Académie qui s'appuie sur les travaux des experts, est chargée de réunir les conditions de la promotion de Tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle. Les modalités d'application de cet article sont fixées par une loi organique.* » (Constitution Algérienne 2016).

Le tamazigh est la première la langue en présence en Afrique du Nord et ce depuis l'antiquité. Elle est la langue maternelle de la population autochtone de cette région du monde. Actuellement cette langue est parlée par environ 10 millions de personnes en Algérie, elle se manifeste sous ses différentes variantes linguistiques (le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabi, le tshalhit, le zénète et le tergui... etc). Les arabophones algériens n'ont pas accès à cette langue du fait qu'elle soit circonscrite dans les régions de la Kabylie et aussi d'autres régions comme Ghardaïa au sud-est et touareg au Sahara dans le sud du pays, ainsi chez les Chaouïa à l'est du pays. (Taleb Ibrahim, 2004)

I.4.4. Langue française :

La langue française est considérée comme langue étrangère, elle ne figure pas dans les textes officiels, malgré son importance dans la société algérienne. Mais elle est la première langue étrangère et la seconde enseignée dès la troisième année primaire dans ce pays après l'arabe. Cependant, sa présence presque dans tous les domaines par exemple : toutes les lois sont traduites en français, ainsi que la grande partie de l'enseignement universitaire utilise le français comme un moyen d'apprentissage et de transmission du savoir, de même que dans les structures administratives notamment celles des secteurs économiques et bancaires, médicaux, ... etc. Le français est fortement présent dans les médias comme la presse écrite (Quotidien d'Oran, Réflexion, El-Moudjahid, Liberté, Alger-soir, El-watan... etc.) ou dans le secteur audio-visuel (Radio Chaîne 3 et Canal Algérie). Beaucoup d'Algériens voient dans cette langue un moyen d'enrichissement linguistique et culturel, mais d'autres notamment les tenants de l'arabisme la considèrent comme une menace contre l'identité arabo-islamique. (Taleb Ibrahim, 2004)

I.4.5. Langue anglaise :

La langue anglaise est étudiée dans les écoles à partir de la première année du cycle d'étude moyen, l'anglais fait son apparition de plus en plus en Algérie grâce à des coopérations entre Royaume Uni, les États-Unis d'Amérique et l'Algérie pour améliorer le statut de cette langue dans ce pays. L'ambassade de la Grande-Bretagne a ouvert pour la première fois, deux écoles d'enseignement d'anglais à Bejaïa et Oran, dans l'attente de nouveaux établissements à travers d'autres wilayas, pour renforcer l'enseignement et l'apprentissage de la langue anglaise en Algérie. Selon Euro monitor « l'anglais est parlé en 2012 par 7 % des Algériens. » (Le Matin 21 /07/ 2012)

I.4.6. Langue espagnole :

Les événements historiques entre l'Algérie et l'Espagne ont permis à la langue espagnole de s'implanter notamment dans l'ouest du pays où les mots de la langue espagnole côtoient aisément ceux de l'arabe algérien en s'enrichissant mutuellement. Nous en citons à titre d'exemple « armario » prononcé en arabe algérien [merio] qui signifie armoire, ainsi que « cocina » prononcé [kuzina] qui veut dire la cuisine...etc. l'espagnol est aussi présent d'une façon incontestable dans la vie maritime de Mostaganem surtout chez les marins-pêcheurs locaux qui ont hérité de ce métier exercé presque exclusivement par des Espagnols.

I.5. La variété linguistique à l'ouest algérien

La variété linguistique en Algérie est cependant un terme assez complexe et englobe langue, dialecte etc. (...), sur un territoire immense, seulement, dans le cadre de notre travail nous allons nous focaliser sur la variété linguistique dans l'ouest algérien (Oranie) et c'est ce qui complique davantage notre travail comme ça a toujours été le cas pour cette langue insuffisamment explorée « *les références bibliographiques concernant l'étude de l'arabe oranais sont assez limitées. En effet les travaux monographiques sur ce thème sont pratiquement inexistantes. Dans les années 40-50, les analyses ponctuelles de Basset ou de Quemeneur ont traité et décrit certaines de ses particularités phonologiques et lexicales* » (Basset, 1936)

Dans cette région de l'Oranie, réputée par son dynamisme socio-culturel et économique, la langue parlée se différencie de celles parlées dans les autres régions d'Algérie. On y parle l'arabe oranais, une version particulière de l'arabe algérien comme nous l'indique Ambroise

Queffelec dans son livre « *l'oranais est variante régionale occidentale de l'arabe algérien, il s'établit sur fond arabe, marqué par un substrat berbère et, dans le cas de parler d'Oran et de Mostaganem, espagnol* ». (Ambroise Queffelec, 2002, 38)

On remarque aussi que dans des régions de Tlemcen, d'autres variantes de l'arabe sont en usage. Cantineau « *distingue trois dialectes principaux : dialecte des sédentaires des villes notamment Tlemcen, et des montagnards Trara et Msirda, au nord de Tlemcen* » (Cantineau, 1940, 222). Ces trois dialectes se caractérisent en fait par une présence plus prononcée d'arabe dû au processus d'islamisation, selon Dominique Caubet. Elle ajoute aussi que la ville de Tlemcen a servi de foyer d'arabisation et surtout parce qu'elle a été un refuge pour les andalous qui fuyaient l'Espagne ramenant avec eux une langue arabe avec des nuances d'espagnol. Dans la basse Oranie, Chlef et Mascara, qui sont des villes principalement tribales, il y'a une forte communauté berbérophone comme les Chenouis et les Kabyles qui ont migré vers l'Oranie (Oran, Mostaganem, Tlemcen. etc...)

De par ce bref aperçu, on dénote qu'au niveau lexical, il faut mettre en relief la capacité de la variété oranaise d'incorporer et d'inclure de nombreux termes étrangers.

I.6. La sociolinguistique

La linguistique d'aujourd'hui telle que nous l'avons étudiée se compartimente en plusieurs domaines et sous-domaines, mais celui qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est le domaine de la sociolinguistique.

La sociolinguistique comme domaine qui appartient à la linguistique, a vu le jour dans les années 60-70 principalement aux USA. Les linguistes qui se sont intéressés à la dimension sociale de la langue sont majoritairement issus de la tradition socio-anthropologique américaine. Nous en citons à titre d'illustration, Labov et Fishman. Même si Labov dit à propos de la sociolinguistique « *qu'il s'agit là tout simplement de linguistique* » (LABOV, 1976 : 258), il ne la considère pas comme un domaine de la linguistique, mais elle est la linguistique. Fishman défend également un point de vue social dans l'étude de la langue. « *Étudier qui parle quoi ? Comment ? Où ? Et à qui ?* » (Fishman, 1971).

Ces deux linguistes mettent en exergue l'impact de la société sur la langue ainsi que le rapport social entre eux qui se répercutent sur leur langage. Et Pour être encore plus précis, ce domaine de la linguistique estime que la langue est un résultat d'un fait social. On retrouve aussi d'autres linguistes comme Calvet, Boyer qui définissent aussi la sociolinguistique comme étant une étude des faits sociaux qui se répercutent sur la société « *La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* » (Boyer, 1996).

On peut dire au final pour résumer le tout, que la sociolinguistique est l'étude des actes sociaux et phénomènes et leurs conséquences sur la langue.

Chapitre II : Mostaganem, aperçu historique

II.1. Les Espagnols dans la Province d'Oran depuis 1830 (Mostaganem)

Oran était une proie privilégiée des envahisseurs de par son placement stratégique et son écosystème, parmi ses occupants on cite en premier ordre les espagnols qui pendant trois siècles ont régnés en maître sur cette ville de 1505 jusqu'en 1732. Une période marquée par l'exploitation abusive des richesses, de l'agriculture en passant par la pêche les espagnols ont consolidé leurs présence en construisant partout des remparts et des forts pour ne citer le fort de Santa Cruz érigé en 1604 et qui existe jusqu'à maintenant qui de par son emplacement domine toute la ville d'Oran.

Cependant vers 1732 les ottomans sous la demande des tribus berbères dominées par les espagnols ils s'engagent dans une guerre farouche qui oppose ces deux grands empires qu'est l'espagnol et l'ottoman, cette dernière s'est soldée par la victoire des ottomans. Les Espagnols, abandonnèrent Oran et Mers-el-Kebîr au Dey mais en négociant un accord commercial. (Lougari, 2012)

Il fallait attendre la chute de l'empire ottoman et son retrait des côtes algérienne sous les menaces de la puissante armée française fraîchement vainqueur de la bataille navale qui l'opposait à l'empire ottoman.

Suite à cela, la France a colonisé l'Algérie pour 132 ans en y appliquant une colonisation de peuplement. Les Européens sont venus s'installer dans le territoire algérien à des fins de colonisation et d'épurement racial, c'est de là que les Espagnols voient en cette opportunité une chance de revenir dans la terre dont ils étaient autrefois présents, dès lors, l'application de la loi de naturalisation permet à la communauté espagnole de s'installer en grand nombre en terre algérienne.

Dans les années 1870-1890, Jordi, dans son livre Les espagnols en Oranie 1830-1914. Histoire d'une migration, il souligne que cette période fut l'âge d'or de la migration espagnole vers l'Algérie : « en 1891 sont 67.000 français pour 102.453 espagnols, 2000 juifs, 4000 italiens et 1500 allemands en Oranie. ». Ces statistiques nous montrent que les espagnols étaient omniprésents et sont les principaux européens résidant dans la province d'Oran et dépassent largement le nombre de français venus en Algérie. Il semblerait toujours selon Jordi que les raisons principales de cette émigration vers les terres

maghrébines interviennent suite à la longue sécheresse qui ravagea les champs du Levant et du Sud-est de la Péninsule dans les années 1840. Les conflits agricoles, le manque de stabilité sociale, la misère et le chômage poussent l'Espagnol à s'exiler vers cette Algérie française pleine de promesse et aux souvenirs évocateur. (Jordi, 1996, 10-24)

Les régions de Mostaganem ou du Bas-Chelif par exemple, se convertirent de ville et terre insalubre en de prospères centres agricoles grâce aux efforts des colons issus d'Alicante ou de Murcie. La présence d'Espagnols ne se limitait pas uniquement aux travaux agricoles, mais investit le monde marin qui, nous le verrons au moment de notre étude linguistique des hispanismes, sera une composante capitale chez les pêcheurs de Mostaganem. Juan Bautista Vilar nous signale que déjà vers la moitié du XIX^e siècle, un grand nombre d'Espagnols travaillaient comme pêcheurs dans l'ouest Algérien. (Jordi, 1996, 234)

Notre travail est principalement axé sur la présence espagnole sur les côtes de l'ouest de l'Algérie à Mostaganem précisément. Les Espagnols étaient parmi les premiers colons que la France a fait venir en Algérie et ils se sont installés sur la cote oranaise et pour cause le climat ressemblant à celui espagnol qui est aussi méditerranéen et en évoquant la Méditerranée, on pense rapidement à la pêche et la qualité de poisson et de corail qui s'y retrouvent et ça n'a pas échappé aux Espagnols. Ils ont fait de la pêche leur principale activité économique. *« Les espagnols représentent alors 40% de la population maritime à Mostaganem, ils utilisent la palangre et ils sont installés à demeure, avec leurs familles (point important pour la colonisation). D'ailleurs en cette période nous retrouvons dans chaque port d'Oranie le quartier de la marine avec ses familles d'arrimeurs de père en fils, tous espagnols. »* (Jordi, 1996, 234)

Pendant cette période située entre 1830 et 1914, les Espagnols ont bâti un grand commerce diversifié mais centré sur la vie maritime parce qu'en plus du poisson, ils se sont aussi intéressés à la pêche du corail. Ils y voient une grosse opportunité parce qu'on note que le nombre de bateaux destinés à la pêche du corail passe de 23 en 1860 à 55 en 1963. Ce secteur à lui seul emploie environ 260 marins Espagnols *« nous recensons 23 bateaux corailleurs en 1860 les bénéfices non négligeables que procure le corail suscitent un engouement de la part des corailleurs. Nous notons l'arrivée de nombreux bateaux catalans (espagnols) et c'est pour cela le nombre de bateaux passe à 55 c'est à notre connaissance la seule activité économique qui fleurit aux seins de cette diaspora »*. Nous pourrions dire que les Espagnols se sont accaparés le marché du poisson et du corail à Mostaganem et toute la province d'Oran. (Jordi, 1996, 235)

II.2. L'histoire de la pêche à Mostaganem

Lors de l'entretien que Dr. Benchhida, enseignant-chercheur à l'Université de Mostaganem nous a accordé, il est revenu longuement sur l'histoire de la pêche à Mostaganem en mettant l'accent sur le début du XIX^e siècle, à l'arrivée du colonisateur français en Algérie. À cette époque, il y avait un important flux de migrants Espagnols vers l'Algérie. Fuyant des conditions de vie terribles chez eux, ces Espagnols sont venus extrêmement nombreux s'installer en Algérie. Ces Espagnols issus de la classe prolétaire, avaient le savoir-faire de la mer, mais ceux d'entre eux qui étaient des agriculteurs ont pénétré à l'intérieure et ils sont devenues des colons, cependant beaucoup d'entre eux sont restés au niveau de la côte et ils se sont installés en communauté.

À ce moment-là les Espagnols occupaient des quartiers entiers de la ville de Mostaganem, en particulier ceux qui sont proches de la mer Méditerranée, on cite notamment le quartier qui a été construit par les Espagnols eux-mêmes, nommé « El Plato », il était devenu le lieu de tous les Espagnols à Mostaganem. Ce quartier se trouve bien évidemment à proximité de la mer, a une vue dominante sur le port de la ville. De ce fait tous les ports de l'ouest Algérien ont été totalement monopolisés par les Espagnols dans la période française. La plupart sinon tous les Mostaganemois qui ont voulu devenir marin, ont côtoyé ces espagnols que ce soit raïs (capitaine) ou d'autres pêcheurs, en utilisant des termes espagnols pour naviguer, pour donner des instructions ou pour pêcher d'une manière générale. Les marins pêcheurs Mostaganemois ont acquis, selon Benchehida (2018), leur métier par un lexique essentiellement voire totalement espagnol.

II.3. Le domaine de la pêche à Mostaganem

La pêche à Mostaganem est un métier très prisé, cette vocation ne date pas d'aujourd'hui car les marins pêcheurs mostaganemois l'ont hérité des Espagnols qui étaient présents à l'époque de la colonisation française en Algérie.

Les Espagnols s'accaparaient des quartiers qui surmontent la mer et y bâtissaient de nouveaux comme celui d'El plato, afin de surveiller leurs embarcations dites [parikha] dans leur langue.

Les Espagnols étaient passionnés par ce métier parce que dans la mer mostaganemoise le poisson ne manquait pas et on trouvait de toutes sortes, pour cela ces derniers ont innové

en matière de méthode de pêche et les mostaganemois ont hérité d'eux ce métier. Ils sortaient leurs petits sardiniers [galione] ou leurs chaletiers [parikha].

La parikha est un lieu bien aménagé, il y a d'abord la [Passerera] passerelle, cabine de pilotage et [couchetta] couchette du [raïs] commandant de bord, à l'avant [prova] proue où se trouve [el fesse] l'ancre, et à l'arrière, [poupa] la poupe, où se trouvent [larti] les filets, les câbles, [baldi] seaux et tout le matériel, et enfin, sous le pont, on trouve quelques, [couchetta] de pêcheurs pour se reposer.

Ces marins étaient très affutés car, malgré leurs moyens rudimentaires, ils trouvaient les meilleurs endroits [brassa] où le poisson est abondant, c'est là où ils accrochent aux flancs de la [galione] un filet et il va cerner l'emplacement des sardines [yamp]. Ils mettent [el boti] appelé [el pounou] ou [malakhera] qui est une petite embarcation, elle est dotée d'une lampe tempête puissante, qui va se mettre au milieu du cercle de filet auparavant formé afin d'affoler les sardines et de les attirer au milieu du cercle de filet. Quand cette opération est terminée, on remonte le filet [verra] qui veut dire littéralement levage des filets toute en avançant.

Une fois les sardines dans le chalutier, commence une autre étape celle de son tri et de sa mise en caisses [el kekhoune]. On sépare la sardine la plus prisée appelé [veritablé] qui est caractérisée par ça brillance et les petits points sur les flancs, et les autres types de sardines, si elle porte une ligne jaune de chaque côté, il s'agit de [latcha], elle est moins appréciée. Si elle est grosse elle est [latcha gorda], si elle est plate, c'est la [latchechta]. On peut également trouver dans les filets toute sorte de poisson hors sardines comme la bonite [bonito] ou [el milva] qui sont gorgé de sang et classé dans la famille des poissons à chaire rouge et qu'il faut alors laisser toute une nuit dégorger de son sang avant d'être cuisinés.

Arrivés au port, ces marins pêcheurs terriblement fatigués qui ont passé toute la nuit à travailler et à affronter les intempéries, vendent leurs poissons et sont payés en [barti] « parts », le raïs a droit à cinq parts parce que c'est lui qui connaît les endroits et savoir à quelle profondeur pêcher, les pêcheurs, eux, auront droit qu'une seule part.

Parfois, la mer est très agitée, les marins pêcheurs sont dans l'obligation de sortir pour subvenir à leurs besoins, ils jaugent l'état de la mer et du temps et, surtout la direction du vent changeante du [gherbi] signe de mauvais temps qui est un vent de l'ouest vers l'est et, du [chergui] quand il est dans le sens contraire mais moins difficile d'y naviguer que [el gherbi] et, si on sent qu'il est froid on le nomme [norti] venue du nord, reste [bofania] qui

est un violent tourbillon qui dans l'extrême empêche vraiment les pêcheurs à sortir. Et pour affronter ces mauvais temps les sardiniers s'équipaient de [corédéra] cordes puissantes, afin d'accoster et bien accrocher leurs embarcations au quai. (Benchehida, 2010, 203)

Chapitre III : Terrain

III.1. Méthodologie

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la recherche lexico-sémantique, car il s'agit pour nous de rapporter les mots et expressions utilisées par les marins pêcheurs à Mostaganem. Pour mener à bien cette recherche, nous préconisons une méthode qualitative conduisant à interroger en profondeur l'objet de notre recherche. Elle « *consiste à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification des phénomènes humains qui soulèvent des questionnements sociaux et scientifiques, à rechercher des réponses dans les données, celles-ci incluant des interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'émergence du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font.* » (Bulot et Blanchet, 2011).

Cette méthode consiste à recueillir des informations par une observation directe et des entretiens avec des questions ciblées. L'observation directe est définie par une descente sur le terrain. Dans notre cas, nous nous sommes rendus au port de Mostaganem pour mener des entretiens semi-directifs avec les marins pêcheurs. Cet instrument de recherche nous a permis de collecter des données précieuses pour notre recherche.

Les entretiens que nous avons réalisés étaient efficaces et utiles à notre recherche dans la mesure où ils étaient accomplis grâce au soutien incontestable des marins pêcheurs Mostaganémois. D'autres entretiens ont aussi été menés avec des historiens et des connaisseurs dans le domaine dans la pêche. Ces entretiens étaient composés de questions semi-directives consistant à extraire le maximum d'informations possible.

III.1.1. Présentation de corpus :

Notre corpus est constitué de :

1. Dix guides d'entretiens menés au sein du port de Mostaganem avec les pêcheurs, chaque entretien contient onze questions choisies méthodiquement afin de faciliter le déroulement de notre travail de recherche.
2. Un glossaire de plus de quatre-vingt mots et vingt expressions constituant des emprunts linguistiques.

III.2. Port de Mostaganem

Mostaganem est une ville portuaire de l'ouest algérien surnommé la capitale du Dahra en référence au massif Dahra, cette ville riche en histoire était en proie à diverses invasions espagnols et française de par les richesses multiples qui caractérisent cette région.

Cette ville comme la décrit Marc COTE dans son ouvrage *L'Algérie espace et société*, est à vocation agricole de premier rang, connu pour ses vignobles et terres agricoles. Néanmoins Mostaganem possède un long littoral qui s'étend à plus de 124km qui fait d'elle une ville importante au niveau marin, c'est ce qui fait d'elle une ville prisée par les colonisateurs précédemment cité où il débarquait sur ses rives.

Cependant, ces colonisateurs ont ajouté des pierres à l'édifice tel que la France qui a dès 1840 procédé à mettre en place un dispositif pour accueillir ses bateaux et cargo. Selon l'historique établi par le site de l'EPM (Entreprise Portuaire de Mostaganem) « *En 1840, on y établit un premier débarcadère en bois, puis en maçonnerie ébauche du futur port. En 1848, une jetée de 80m de longueur est construite, elle atteindra 325m en 1881. En 1882 est rédigé le premier projet d'aménagement du port, il est déclaré d'utilité publique 1885. Les premiers grands travaux débutent en 1890 et s'achèvent en 1904 d'où le 1er bassin du port prit naissance. La jetée sud-ouest fût construite en 1941, date à laquelle le 2ème bassin a vu le jour. Entre la fin de l'année 1955 et le début de l'année 1959 a été construit 430m de quai au 2ème bassin* ». (Entreprise Portuaire de Mostaganem ,2016)

C'est de là que Mostaganem est vraiment exploitée où on y voit l'apparition des marins pêcheurs de toutes nationalités mais principalement des Espagnols que la France a fait venir à des fins de colonisation mais ces derniers excellaient dans l'art de la pêche. C'est grâce à eux que la ville est devenue un pôle de pêche. Mais le port n'était pas utilisé que pour la pêche mais aussi pour importer et exporter des produits.

Le port de Mostaganem est une infrastructure très importante qui a connu de gros travaux d'aménagement et d'agrandissement pour accueillir encore plus de chalutiers et de marins pêcheurs et aussi des navires marchands plus imposants. Toujours selon le site de l'EPM « *la loi du 28 aout 1936 approuva le projet d'extension du port par la création d'un second bassin au sud-ouest du premier le programme des travaux prévus comporte : l'allongement de la jetée du large sur 659m de longueur, la construction d'une jetée transversale de 540m limitant au sud-ouest le nouveau bassin. La dépense de ces travaux s'est élevés à 48*

millions de franc », (Entreprise Portuaire de Mostaganem, 2016). C'est dire l'importance et l'expansion rapide et fulgurante de ce port qui ne cesse de se développer.

Ajouté à cela, la ville de Mostaganem d'aujourd'hui s'est dotée d'un second port en plus du principal. Le port de Salamandre est un port de plaisance et de pêche. Il produit selon le directeur de wilaya de la pêche et des ressources halieutiques de Mostaganem, 45 tonnes de sardines quotidiennement. (Le Courrier d'Algérie, 2018)

Les ports de Mostaganem se modernisent et évoluent à une vitesse vertigineuse et vont de pair avec le développement dans d'autres secteurs et il n'y aura guère de répit dans cet accroissement dans une situation propice au développement économique.

III.3. Enquête de terrain

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons choisi le port de pêche de Mostaganem à Salamandre pour obtenir un maximum d'informations concernant notre objet de recherche. Nous avons opté pour une méthodologie qui consiste à faire des entretiens semi-directifs avec les marins pêcheurs afin d'accomplir notre tâche. Ces entretiens ont été menés durant le deuxième semestre de l'année universitaire de 2018 et ont duré six jours consécutifs. Les entrevues avec mes informateurs sont programmées aux coups de 11h. Le choix de ce timing n'est pas anodin, c'est le seul moment de la journée où il est possible de rencontrer des marins-pêcheurs sur le lieu de leur travail.

Nous avons interrogé, tout au long de cette enquête, dix pêcheurs de différentes tranches d'âge et grade professionnel (commandant de bord, mécanicien, simple pêcheurs...). La communication avec eux était facile et efficace, ils étaient très accueillants et compréhensifs lors de déroulement des conversations. Pour piloter cette consultation, nous avons utilisé deux instruments de recherche pour la présente étude : des enregistrements et des entretiens.

Nous avons préféré l'usage des enregistrements dans le but de reproduire fidèlement les propos de nos informateurs. Les conversations ont duré entre 30 à 40 minutes avec chaque informateur, environ 300 minutes en tout. Ces entrevues ont été entièrement enregistrées par une application (enregistreur vocal) sur un smartphone Samsung Galaxie s6.

Une fois les enregistrements terminés, nous avons pris le temps de les réécouter attentivement et les transcrire manuellement. Nous avons constaté que les réponses des concernés étaient similaires, mais surtout vagues, et imprécise où chacun essaye d'apporter

des réponses convaincantes en invoquant des récits flous. Cependant ils n'ont pas ménagé leurs efforts en matière d'explication linguistique de leur parler.

III.4. Langage des pêcheurs à Mostaganem

À la fin de nos recherches et en décortiquant minutieusement les résultats obtenus, nous avons pu percevoir des termes inaccessibles aux locuteurs de l'arabe algérien et qui nous ont semblé tanguer vers l'espagnol, l'italien et le français. Des mots tels que « aguantar » prononcé [wãta] qui veut dire résister. Pour cela nous pouvons dire que ce langage est le résultat des emprunts linguistique entre l'arabe algérien, l'espagnol et le français

Mais dans ces emprunts linguistiques, nous étions étonnés par la dominance des termes issus de la langue espagnole, ce qui nous a confirmé les dires des marins pêcheurs questionnés auparavant dans notre travail d'enquête. Ils nous ont affirmé que ce langage contient des termes majoritairement espagnols et est façonné par le passé espagnol de Mostaganem.

Même du temps de la colonisation française, cette influence espagnole a perduré vu que les colonisateurs français faisaient venir des marins espagnols, réputés mondialement pour leurs expériences et connaissance dans le domaine marin, pour les embaucher dans l'industrie de la pêche. Cet échange d'expériences a donné un élan à la vie maritime en Algérie et principalement dans la ville côtière de Mostaganem.

Les Espagnols ont marqué l'histoire marine de cette ville où pratiquement les mots des poissons comme pajot, calmar... et les matériaux sont prélevés de la langue espagnole. Cependant, dans la communauté linguistique du port avec laquelle nous avons effectué nos entretiens, nous a indiqué l'existence d'un vocabulaire spécifique au port, que nous n'avons pas retrouvé à l'extérieur. Ces termes, utilisés uniquement dans le domaine de la pêche, ne peuvent être connus que par les marin pêcheurs. C'est une sorte de lingua franca.

Comme le climat et la vie maritime sont étroitement liés, des empreintes espagnoles sont encore repérables dans ce langage de pêcheurs. Les mots décrivant le climat et l'état de la mer sont relevés auprès de nos informateurs tels sirocco, jaloque, etc...

Les matériaux et les outils de pêche, eux aussi, ont des appellations espagnoles mais aussi françaises comme par exemple radar, sonar, GPS et baldi signifiant le seau et manga signifiant le tuyau d'arrosage.

Pour résumer, nous pouvons dire que la forte présence de l'élément espagnol dans le discours des marins pêcheurs de Mostaganem explique la solide relation qui existait entre la communauté espagnole qui vivait en Algérie à l'époque de la colonisation française et la communauté autochtone Mostaganemoise.

Chapitre IV : Méthodes d'investigation

IV.1. Guide d'entretien

Pour mener à bien notre travail de recherche et nous orienter directement vers nos objectifs de recherche relatifs au le langage des pêcheurs à Mostaganem, un guide d'entretien a été mis en place pour nous permettre d'obtenir le maximum d'informations, sur les emprunts présents dans ce langage. Cette méthode est jugée efficace car elle a donné un résultat clair et précis. Ce dernier a été composé de onze questions placées dans un ordre spécifique et logique.

L'objectif de notre guide d'entretien est de visualiser la présence de différents emprunts linguistiques aux différentes langues étrangères. Cependant nous avons rencontré un tracas qui est le niveau intellectuel des marins pêcheurs, la majorité d'entre eux ne sait pas écrire, pour cela nous avons pris la décision de les enregistrer selon leur gré, tout en suivant l'ordre des questions établi préalablement dans le guide d'entretien.

Nous disposons de dix enregistrements, que nous avons pris le soin de retranscrire manuellement et rigoureusement pour avoir des réponses les plus fidèles possible. Sachant que les marins pêcheurs concernés sont âgés de 20 à 60 ans.

Guide d'entretien

Cet entretien s'inscrit dans le cadre d'une recherche en Master « *Sciences du langage* », qui a pour thème « *Le langage des pêcheurs à Mostaganem. Approche lexicosémantique* ». Nous vous remercions par avance de votre contribution. L'entretien est anonyme

Date :

Age :

Fonction :

1. Comment nommez-vous le langage des pêcheurs à Mostaganem ?

-

- Pourquoi?

.....

2. Pourriez-vous énumérer quelques caractéristiques de ce langage ?

- / / /
...../...../...../...../.....

3. Quel est l'influence linguistique la plus dominante dans ce langage ?

- Arabe algérien / Français / Arabe fusha / *Lingua Franca* / Espagnol / Italien / Tamazight
- Autres langues:

4. Pourquoi à votre avis il est fait usage de ce langage dans le milieu de la pêche à Mostaganem?

-

5. Quels/quelles sont les mots/expressions les plus usité(e)s dans ce langage ?

- Mots / expressions	- Signification	- Etymologie
-	-	-
-	-	-
-	-	-
-	-	-
-	-	-

6. Comment s'acquiert ce langage?

-

7. Est-ce que ce langage facilite la communication entre les pêcheurs ?

- Pourquoi?

.....

8. Est-ce que ce langage est circonscrit (limité) uniquement dans le lieu de travail ?

-

9. Y a-t-il un travail de transmission pour perpétuer son usage dans le milieu de la pêche ?

-

10. Quelle place accordez-vous à ce langage dans le métier de de la pêche ?

..... / /

11. Qu'exprime ce langage selon vous ?

- Statut social du pêcheur
- Identité professionnelle
- La dureté du métier
- Autres :

IV.2. Le journal de bord

Pour le bon déroulement de l'enquête, nous avons seulement mentionné qu'il s'agit d'un travail de recherche sans pour autant donner beaucoup de détails sur ce dernier. Cependant, nous avons été confronté à des difficultés de communication avec nos informateurs, nos questions étaient en langues française donc nous étions obligé de les traduire en arabe algérien pour faciliter la tâche. Parfois, il est nécessaire de simplifier et de reformuler les questions parce que nous avons eu un problème de manque de compréhension au moment d'interrogation donc nous étions obligé de les expliquer et de les rendre claires et facile à comprendre aux interlocuteurs et cela nous a pris énormément de temps car dans certains cas l'enregistrement a dépassé les 40 minutes.

L'autre difficulté qui s'est dressée sur notre chemin est relative à l'indisponibilité des pêcheurs au niveau du port. Leur timing est draconien, ce qui donne à nos rencontres un cachet furtif. Nous étions donc obligé de nous rendre au port de pêche de Mostaganem à plusieurs reprises pour pouvoir interroger nos informateurs et poursuivre nos objectifs de recherche. Aussi parmi les difficultés rencontrées pendant le déroulement de cette enquête, certains marins pêcheurs ont refusé de participer à notre travail à cause de l'enregistrement. Cette réticence nous a permis de revoir notre stratégie de recherche en optant pour des entretiens semi-directifs. Les pêcheurs étaient plus à l'aise avec cette méthode vu qu'elle n'était pas contraignante. Ce terrain nous a permis de nouer des rapports de confiance avec nos informateurs.

Chapitre V : Lectures analytiques

V.1. Lectures analytiques des entretiens

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes appuyés sur un guide d'entretien s'articulant autour de 11 questions destinées aux pêcheurs de Mostaganem en vue d'avoir les informations nécessaires à la compréhension de leur langage.

- La première question consiste à vérifier comment les pêcheurs de Mostaganem nomment ce langage et pourquoi, elle a été posée sous cette forme : comment nommez-vous ce langage des pêcheurs à Mostaganem et pourquoi ?

Les réponses les plus fréquemment avancées par nos informateurs convergent vers : [hadra taà sbangnoul] qui veut dire « Langue des Espagnols » pour la simple raison que les pêcheurs ont conscience que leur langage est à forte dominance espagnole. Ils la considèrent également comme [hadra taà el bhar] « Langue de la mer » ou [hadra taà khedma] « Langue de travail » parce qu'ils l'utilisent uniquement dans les lieux de travail.

- La deuxième question est centrée sur les caractéristiques de ce langage, elle a été formulée ainsi : pourriez-vous énumérer quelques caractéristiques de ce langage ?

Les caractéristiques de ce langage selon les pêcheurs Mostaganemois, il est facile à comprendre, important, primordial, incontournable et prestigieux.

- La troisième question se rapporte aux emprunts linguistiques les plus visibles dans le langage des pêcheurs. Elle a été formulée en ces termes : quelle est l'influence linguistique la plus dominante dans ce langage ?

D'après les réponses que nous avons obtenues auprès de nos informateurs, l'influence linguistique la plus dominante dans ce langage est celle de l'espagnol, de l'arabe algérien et du français.

- La quatrième question consistait à savoir la raison de l'utilisation de ce langage dans le milieu de la pêche à Mostaganem. « Pourquoi à votre avis, il est fait usage de ce langage dans le milieu de la pêche ? »

Les réponses des informateurs convergeaient vers la même voie qui est la facilité qu'offre ce langage au niveau de la communication et d'autres réponses évoquent les origines de ce métier qui sont marquées par l'empreinte espagnole. Et c'est ainsi qu'ils l'ont appris dans ce milieu.

- Pour la cinquième question nous avons demandé aux marins pêcheurs de nous citer les mots les plus employés dans ce langage et la question était la suivante : Quels sont les mots / ou expressions les plus utilisés dans ce langage ?

Parmi les mots les plus utilisés dans ce langage selon les informateurs, l'on peut citer : moya qui veut dire « jeter », kali qui signifie (en train de pêcher avec des filets), ainsi que verra qui veut dire « tourner » ...etc.

- La sixième question avait pour but de savoir s'il était facile de s'habituer à ce langage. La question est formulée ainsi : Se familiariser avec ce langage est-il facile ou difficile ? Et pourquoi ?

Toutes leurs réponses se penchaient vers l'aisance à se familiariser avec ce langage parce que selon eux ça vient avec la pratique et l'expérience.

- La septième question portait sur le rôle que joue ce langage dans la communication entre les pêcheurs. Est-ce que ce langage facilite la communication entre les pêcheurs ?

Les informateurs sont unanimes dans leurs réponses à cette question. Ils pensent que ce langage facilite grandement la communication entre les pêcheurs. Ils pensent aussi que ce langage est simple à comprendre et il leur permet de gagner un temps précieux dans le travail parce que parfois un mot de ce langage peut remplacer une phrase entière comme [tchoré] qui signifie le levage des filets pendant que le chalutier navigue

- La huitième question consistait à vérifier si ce langage est circonscrit uniquement au lieu de travail qui la pêche. Est-ce que ce langage est circonscrit uniquement dans le lieu de travail ? Et pourquoi ?

La réponse était oui car il est difficile aux autres personnes extérieures à ce métier de saisir le sens et les plis sémantiques de ce langage argotique, c'est pourquoi il est exclusivement en usage dans le lieu de travail.

- La neuvième question est centrée sur la transmission et la volonté de pérenniser ce langage. Y a-t-il un travail de transmission pour perpétuer son usage dans le milieu de la pêche ?

Nos informateurs pensent que la transmission de ce langage s'accomplit naturellement par le biais de la pratique quotidienne de la pêche.

- La dixième question consistait à vérifier quels les statuts que les pêcheurs accordent à leur langage dans le contexte de leur métier. Quelle place accordez-vous à ce langage dans le métier de la pêche ?

La réponse était simple et limpide, ça place est importante et primordiale dans la vie maritime.

- Onzième est dernière question consiste à savoir ce qu'exprime ce langage selon les pêcheurs ?

Leur réponse étaient diverses et variées. Il y a ceux qui nous disent qu'il révèle l'identité professionnelle du pêcheur et d'autres expliquent qu'il évoque le statut social du pêcheur.

V.2. Analyse lexico-sémantique du langage des pêcheurs

Pour bien détailler notre propos, nous nous sommes intéressés aux emprunts utilisés par les marins pêcheurs de Mostaganem en les répertoriant dans un tableau à quatre colonnes. La première colonne, est dédiée à la transcription phonétique et la prononciation des termes selon les pêcheurs de Mostaganem. Ensuite dans la deuxième colonne nous avons rangé les mots en langue espagnole à l'aide d'un dictionnaire espagnol (Spanish Oxford Living Dictionaries). Dans la troisième, nous avons retracé l'étymologie de ces mots et, la quatrième et dernière colonne, nous avons donné la signification et l'explication des mots selon les marin pêcheurs Mostaganemois.

V.2.1. Glossaire des mots les plus utilisés par les pêcheurs à Mostaganem

Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots	Origine	Signification
Accoster	Accoster	Français/ verb	Action de s'approcher le bateau avec le quai.
Anava [anava]	En avant	Français/ n.m.	Lorsque le navire démarre les pêcheurs commence à dire entre eux anava anava.
Baldi [balði]	Balde	Espagnol	Seau.
Barté [barte]	parte	Espagnol/ n.f	Une certaine somme qui prend les pêcheurs afin de finir leur travail. (la part de chacun).
Berija [bæɾiʒa]	Pareja	Espagnol/ n.f.	Embarcation de pêche.
Boliche [bɔliʃ]	Indisponible sur dictionnaire.	Source inconnu	Ce mot est spécial pour les petits canots quand le pêcheur commence à jeter les filets et il les remonte au même temps.
Bonito [bɔnito]	Bonito	Espagnol/ n.m. du b. Lat	Thon de la Méditerranée.
Borya [bɔɾja]	Brouillard	Français/ n.masculin	Phénomène naturel fait de vapeur d'eau qui forme un nuage juste au-dessus du sol, gênant la visibilité.

Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots / expressions	Origine	Signification
Boya [bwaja]	boya	Espagnol/ n.f	Un objet flottant (flotteur)
Bulích [bylʃ]	Boliche	Espagnol n.m. du lat.	Grand filet de pêche sert à pêcher le grand poisson.
Cabli	Câble	Français/ n.m	Gros cordage en fibres métallique qui sert à remonter les filets à l'arrière de l'embarcation de pêche.
Cakhoune [kaʒõ]	Cajón	Espagnol/ n.m	Grande boîte métallique, utilisé pour stocker les poissons.
Chalogue [ʒaløk]	Jaloque	Espagnol/n.f.	Vent soufflant du sud-est.
Cheli [ʃəli]	Chalutier	français /n.m.	Navire sert à pêcher le grand poisson.
Ciga [siga]	Ciego	Espagnol/ adj	Aveugle. C'est un genre de pêche sans l'utilisation de la lumière.
Cipya [sipja]	Sepia	Espagnol/ n.f. du lat.	Poisson mollusque à corps ovale très semblable au calamar.
Compas	Compas	Français/n.m	Instrument permettant à connaître à tout moment, sur navire, une direction fixe de référence.
Corédéra [kɔʁdɛʁa]	Corredera	Espagnol/ n.f.	Corde sert à attacher les canots ou les filets.
Echkalamo [skalmo]	Escalamo	Espagnol/ n.m.	Barre horizontale à l'arrière de l'embarcation sert à attacher les canots.
Flouka [fluka]	Flouka	Espagnol/ n.m du l'arabe	Felouque ou un navire qui sert à pêcher la sardine.
Fondo [fõdo]	Fondo	Espagnol/ n.m. du lat.	Fonds marins ou la profondeur de la mer.
Gabote [gabɔt]	Gabote	Espagnol/	Poisson qui reste longtemps en vie hors de l'eau et qu'on pêche pour servir d'amorce.
Gamba [gãba]	Gamba	Espagno/ n.f. du catalan.	Grosse crevette.

Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots / expressions	Origine	Signification
Gps	Gps	Français/ n.m	Système de navigation par satellite.
Boti [bɔti]	Bote	Espagnol/ n.m.	Petite embarcation. (canot)
Boti lampice [bɔti lãba]	Lamparo boté	Espagnol/ n.f.	C'est un canot qui porte une lampe sert à allumer la zone de pêcher.
Bouga [buga]	Boga	Espagnol/ n.f. du lat.	Poisson méditerranéen d'environ 20 cm de long, vit dans les côtes de l'Algérie, sa viande est comestible.
Boussole	Boussole	Français/ n.m	Instrument permettant de connaître à tout moment, sur un navire sa direction.
Mistral [mistral]	Mistral	Source inconnue n.m	Vent froid et sec qui souffle du nord ou du nord-ouest
Moya [mwaja]	Amollar	Espagnol/	Jeter / libérer
Radar	Radar	Français/ n.m	Appareil de détection.
Raya [ɾɛja]	Raya	Espagnol/ n.f. du lat.	Poisson cartilagineux à corps aplati.
Boti [bɔti]	Bote	Espagnol/ n.m.	Petite embarcation. (canot)
kalamar [kalamaɾ]	Calamar	Espagnol/ n.m. du lat.	Un mollusque marin voisin de la seiche.
Mistral [mistral]	Mistral	Source inconnue n.m	Vent froid et sec qui souffle du nord ou du nord-ouest
Moya [mwaja]	Amollar	Espagnol/	Jeter / libérer
Miro [miɾo]	Mero	Espagnol	Poisson marin d'environ 140 cm de long, brun rougeâtre avec des taches claires, corps ovale et un museau large et plutôt charnu.
kalma [Kalma]	Calma	Espagnol/ Adj. et n. Du lat.	Un état météorologique de mer tranquille, sans vagues.

Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots / expressions	Origine	Signification
karamel [kaʁamel]	Caramel	Espagnol	Variété de sardine.
Keli [kəli]	Calar	Espagnol/ v. tr.	Quand une felouque est entrain de pêcher.
Lamson [lãsõ]	Hameçon	Français / n.m	Un crochet minuscule placé au bout file de pêche.
Largi [laʁzi]	Largar	Espagnol/v.tran	Libérer/ liquider/ lâcher.
Larti [laʁti]	Arte	Espagnol/nom	Filet de pêche.
Latcha [laʦa]	ALACHA	Espagnol/ n.f. du lat	Poisson semblable à la sardine.
Lilisse [lilis]	Hélice	Français/ n.f	Hélice est un dispositif formé de plusieurs pales disposées régulièrement autour d'un axe sert à faire marcher le navire. Elle est placée sous derrière un navire.
Listo [listo]	listo	Espagnol/ adj	Être prêt /pour aller travailler.
Mandataire [mãdateʁ]	Mandataire	Français/ n.m	Gérant et celui qui occupe de vente et livraison des poissons
Manette	Manette	Français/ n.f	Levier de commande manuelle de chalutier.
Manga [mãga]	Mango	Espagnol/ n.m du lat	Tuyau d'arrosage.
Mariya [maʁja]	Marea	Espagnol/ n.f.	Des vagues au niveau de la mère.
Milfa [milfa]	Melva	Espagnol/ n.f. du lat	Poisson. Genre de bonite.
Mina	Mina	Français/ n.f.	Une bombe.
Rébawar [rebawar]	Indisponible sur dictionnaire	Source inconnue	Une corde bien attachée avec le filet de la pêche.
Norti [noʁte]	norte	Espagnol/ n.m	Vent froid qui souffle du nord vers l'ouest.

Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots / expressions	Origine	Signification
Pagri [paɣki]	Pagro	Espagnol/ n.m. du lat	Poisson a la même famille de pageot mais sa couleur est rouge sur le dos.
Pakita	Indisponible sur dictionnaire	Source inconnue	Support d'ancre
Pasréra [pasɾera]	Pasarela	Espagnol/ n.f	Cabinet de pilotage.
Plomo [plomo]	Plomo	Espagnol/ n.m. du lat	Une pièce métallique fixée avec le filet pour le donner du poids.
Popa [pɔpa]	Popa	Espagnol n.f.	Arrière du navire
Pagri [paɣki]	Pagro	Espagnol/ n.m. du lat	Poisson a la même famille de pageot mais sa couleur est rouge sur le dos.
Pakita	Introuvable dans le dictionnaire	Source inconnue	Support d'ancre
Palagré	Palangré	Espagnol/ n.m	Un fil de pêche long contient des fils de pêche courte où à chaque extrémité de fil un hameçon attacher.
Pasréra [pasɾera]	Pasarela	Espagnol/ n.f	Cabinet de pilotage.
Plomo [plomo]	Plomo	Espagnol/ n.m. du lat	Une pièce métallique fixée avec le filet pour le donner du poids.
Polomina [pɔlɔmina]	Palometa	Espagnol/ n.f.	Poisson méditerranéen d'environ 40 cm de long, couleur gris bleuâtre avec bandes ou taches sur les côtés, corps écrasé et étroit.
Pouliya [pulja]	Poulie	Français n.f.	Roue portée par un axe sert à remonter les filets.
Poulpou [pulpu]	Pulpo	Espagnol/ n.m. du lat.	Poisson mollusque de la même famille que calamar.
Prova [pɾova]	Proa	Espagnol/ n.f.	Avant de navire.
Quille [kij]	Quai	Français/ n.f.	Rivage d'un port.
Roncho [ɾɔʃo]	RANCHO	Espagnol	Mélange du poisson prêt à vendre.

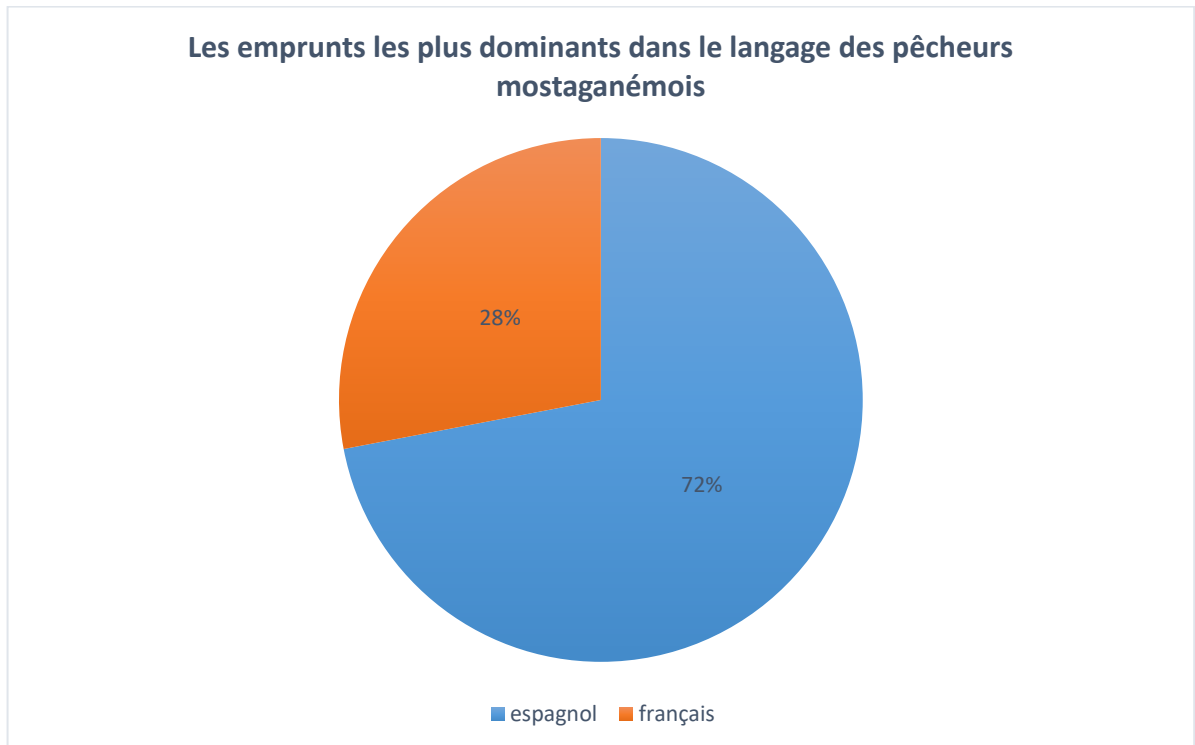
Langage des marins pêcheurs (Mostaganem)	Mots / expressions	Origine	Signification
Roulant	Roulant	Français/ n.m	Un appareil qui sert à tourner le câble.
Sargo [sɑʁgo]	Sargo	Espagnol/ n.m. du lat.	Poisson marin atteignant 50 cm de long, couleur argentée avec bandes transversales noires.
Serdina [sɛʁdina]	Sardina	Espagnol/ n.f. Du lat	Poisson marin d'environ 25 cm de long, bleu à l'arrière et argenté sur les côtés et le ventre.
Sirico [siriiko]	Siroco	Espagnol/ n.m	Vent très chaud et sec qui souffle d'Afrique du sud vers la Méditerranée.
Sonar [sɔnɑʁ]	Sonar	Français/ n.m	Appareil de détection sous-marine.
Sondeur	Sondeur	Français/ n.m	Appareil de sondage marin.
Tchalba [tʃɛlba]	Chelba	Espagnol/ n.f.	Poisson de la Méditerranée.
Tchori [tkɔʁi]	Chorrear	Espagnol/	En parlant d'un chalutier lorsqu'il navigue et pêche au même temps.
Treuil	Treuil	Français/ n.m	Appareil destiné à tirer ou à lever des charges.
Trimayet	Trémail	Français/ n.m	C'est un genre de filet de pêche.
Verra [veʁa]	Virare	Espagnol/verb.tr du lat	Tournez le treuil ou lever les ancres ou suspendre d'autres objets lourds à mettre dans le bateau ou à en retirer.
Viachef [vjaʃɛf]	VHF	Anglais /abréviation du mot (very high frequency)	Un dispositif de radio qui sert à communiquer avec les gardes de côtes.
Wanta [wɑ̃ta]	Aguantar	Espagnol/ verbe.tr.	Résister/ supporter.
Wéno [weno]	Bueno	Espagnol/ adj.	Arrêter.

V.2.2. Glossaire des expressions utilisées par les marins pêcheurs Mostaganemois:

Expressions	Significations
<i>Jibelna el ma bel baldi bech naki les cages !</i>	Apportez-nous l'eau dans le seau pour nettoyer les cages.
<i>_Cali larti bel boti !</i>	Préparer le filet dans la mer pour la pêche.
<i>_Dir elhout fel kakhoun !</i>	Remplis le poisson dans la boîte.
<i>Atini el manga !</i>	Donne-moi le tuyau d'arrosage.
<i>Aya wanta wanta !</i>	Vas-y on monte les filets résister.
<i>El youm mistral rah !</i>	Aujourd'hui, il y'a du vent qui vient du nord-ouest vers le sud.
<i>Hadek el chali rah y chori !</i>	Ce chalutier est entrain de pêcher
<i>Hadi semana ga3 mal manakhrjouch.</i>	Cette semaine il y'a du vent on ne travaille pas.
<i>Kalou ciga</i>	Amarrer les filets sans lumière.
<i>Kharjna pourra lyoum</i>	On est rentré les mains vides.
<i>Listo lyoum !</i>	On travaille aujourd'hui !
<i>Lyoum rah norti</i>	Il y'a du vent qui souffle de nord vers le sud.
<i>Moya ala Allah !</i>	On jette les filets !
<i>Rana nespoursou</i>	On est en train de nettoyer les filets.
<i>Sardina lyoum dakhlet enfrak.</i>	On a pêché une grande quantité de sardine.
<i>Traqué traqué</i>	Stationner à côté du quai.
<i>Rah ybolichi.</i>	Il est en train de pêcher sur un canot.
<i>Moya el fasse !</i>	Jeter la hache de navire pour le stabiliser.
<i>Verra el pouliya</i>	Tourne-la polie !

V.3. Lectures analytiques des tableaux

Les deux glossaires présentés dans les deux tableaux donnent à voir une forte dominance des emprunts à l'espagnol, suivi du français. Ce graphique pour mentionner la dominance des emprunts dans le langage des pêcheurs, même si c'est un entretien nous avons jugé utile de visualiser ce tableau sous forme de graphique.



V.4. Caractéristiques du Langage des pêcheurs à Mostaganem.

Les entretiens que nous avons menés avec les marins-pêcheurs au port de Mostaganem renseignent sur l'importance de la maîtrise du langage marin. Leurs réponses des informateurs convergent presque toutes vers le même sens dans la mesure où les pêcheurs considèrent que celui qui maîtrise ce langage a une certaine connaissance du monde marin mostaganémien. Ils considèrent aussi que ce langage marin est un héritage précieux qu'il faut transmettre aux jeunes générations. Au jour d'aujourd'hui, ce langage est exclusivement utilisé par des pêcheurs d'un certain âge et qui ont une longue expérience dans le domaine de la pêche. Il nous est donné de remarquer que lorsque nous prononçons

des mots ou des expressions appartenant à ce langage, les pêcheurs nous prennent pour l'un des leurs. Conséquemment, lorsque nous parlons en arabe algérien, nous sommes vite « éjectés » en dehors de leur univers marin, c'est-à-dire nous sommes perçus comme de simples clients.

Nous signalons que d'après eux l'acquisition de ce langage se fait uniquement au port et en exerçant ce métier de marin pêcheur, car en pratiquant la pêche, l'apprentissage de ce langage devient aisé, facilitera la communication et travail paraîtra plus actif et rentable. Nos interlocuteurs insistent sur la nécessité de préserver ce langage en l'enrichissant et de le transmettre aux générations futures qui se jetteraient dans l'univers de la pêche.

Les entretiens nous ont permis de remarquer que malgré sa pauvreté, le vocabulaire du langage marin est fortement polysémique. J'en veux pour illustration l'expression [vera corredera] qui signifie à la fois : retirer la corde ou retourner quelque chose. Le sens dépendra du contexte dans lequel elle est injectée. La place que donnent ces pêcheurs à ce langage est primordiale, ils disent qu'ils ne peuvent jamais s'en passer. Ce langage évoque pour eux le statut social des pêcheurs au sein du port et leur identité professionnelle.

Nous avons remarqué aussi qu'il y a un attachement solide à ce langage dans lequel il y a des considérations sociales. Cet attachement est imposé par le métier parce que selon les marins pêcheurs, pour être dans ce monde il est nécessaire d'apprendre ce langage, car il est une sorte de code propre au milieu marin, c'est-à-dire il y a tout un secret de métier qui coule dans ce langage. L'utilisation de ce dernier dans le domaine marin a pour objectif de sauvegarder un secret professionnel précieux pour eux. Il fait partie des secrets professionnels du métier.

Il est important de mettre en exergue que lorsqu'un marin-pêcheur aguerri n'utilise pas ce langage en s'adressant à ses interlocuteurs, cela signifie que ces derniers sont des amateurs de pêche. Mais les marins-pêcheurs aguerris accordent aux apprentis la liberté de s'exprimer comme ils le veulent jusqu'à ce qu'ils maîtrisent le langage inhérent au métier de la pêche. C'est ainsi que se fait la transmission de ce parler entre les générations.

Il est vrai que certains marins pêcheurs utilisent ce langage au milieu d'une conversation amicale pour épater la galerie mais dans l'absolu, ce langage est devenu une nécessité pour accéder à ce métier.

Conclusion

Le travail de recherche présenté dans ce mémoire concerne les caractéristiques langagières du parler des marins pêcheurs à Mostaganem. L'accent est mis sur l'aspect lexical ainsi que les variables sémantiques de ce parler. À cet effet nous avons été amenés à faire des recherches sur le terrain dans la ville de Mostaganem, plus précisément dans le port de pêche et de plaisance à Salamandre qui se situe à quatre kilomètres du centre-ville (l'ouest de ville).

Pour explorer le langage des marins-pêcheurs, nous nous sommes appuyés sur deux instruments d'investigation. Le premier est le guide d'entretien qui nous a permis d'entrer en contact avec vingt informateurs, simples pêcheurs, commandants de bord (rais). Le second est l'enregistrement qui nous a permis de constituer un corpus de plus 75 mots variés, ainsi que des vingtaines expressions utilisées dans le lieu travail. Nous nous sommes également servis d'un journal de bord qui fournit toutes les informations relatives au déroulement de ce travail de recherche.

Cette recherche nous a permis de revisiter l'histoire de la présence espagnole à Mostaganem surtout durant la colonisation française (1830-1962). Ces Espagnols habitaient le quartier « El Plato » qui surplombe le port pour avoir un accès rapide à leur travail qui est la pêche. En côtoyant les pêcheurs espagnols, les Mostaganemois ont vite assimilé les rudiments de ce métier de pêche. De ce fait, le langage des marins pêcheurs de Mostaganem est dominé par un lexique presque entièrement espagnol.

Nous avons posé des questions aux marins pêcheurs à propos du langage qu'ils utilisent dans leur métier. Ces questions semi directives nous ont permis de dégager un certain nombre de données que nous avons soumises à une analyse lexico-sémantique.

À première vue, ces mots nous paraissaient familiers à cause des intonations qui dodelinent vers l'espagnol et le français et, pour justifier cette supposition et vérifier le sens et l'étymologie de ces mots et leur exactitude, nous nous sommes doté de deux dictionnaires des deux langues citées précédemment, il s'agit des dictionnaires de « l'Académie royale d'Espagne » et du « Larousse français ».

D'après notre recherche, nous avons constaté que ces mots subissaient une certaine déformation, cette distorsion est juste au niveau de la prononciation car le sens est resté le

même que celui de la langue d'origine que ce soit l'espagnol ou le français. Ces emprunts sont incorporés dans l'arabe algérien.

En reprenant nos études, nous avons remarqué que certains mots ne figuraient pas dans le dictionnaire et, ont tendance à disparaître vu les nouvelles évolutions technologiques qui ont fait leurs apparitions dans le milieu de la pêche. Afin de pallier ce manque de mots en espagnol, les marins pêcheurs ont su s'adapter en laissant la dénomination de ces appareils telle qu'elle est, citons par exemple, le compas, la grue et la poulie ... etc. Comme nous le disions, ces technologies ont apporté des mots entièrement en français dans le langage des marins pêcheurs à Mostaganem, car à travers la confirmation des marin pêcheurs retraités que nous avons interrogés, ils nous ont assuré que les mots en langue française ont récemment fait leur apparition à cause de ces nouvelles technologies. La langue française n'avait pas sa place dans ce milieu marin de Mostaganem. Mais malgré ces nouveaux traits langagiers, la grande majorité du langage des pêcheurs de la côte Mostaganemoise est resté dominé par un lexique entièrement espagnol jusqu'au jour d'aujourd'hui, et cela est confirmé dans notre études.

Il est important de signaler qu'à Mostaganem, la plupart des noms de poissons ont des appellations en espagnol tel que polpo, calmar, bonita, gamba, pajo, boga...Etc. Ces mots comme tant d'autres sont véhiculés en dehors du port, puisque tout le poisson est mis en vente dans le marché central de la ville, de ce fait l'appellation des poissons est parfaitement transmise aux populations de Mostaganem.

Nous avons remarqué que la maîtrise de ce langage est devenue primordiale, voire fondamentale et nécessaire dans ce milieu car elle est révélatrice de l'identité professionnelle du pêcheur et, de son classement dans la hiérarchie dans le domaine de la pêche. Il est incontournable car il facilite la communication et rend le travail plus dynamique et fructueux. Nous avons constaté qu'ils considèrent ce dernier comme un héritage précieux qui cache tout un secret professionnel, où ils exhortent de le transmettre aux générations futures qui vont devenir des pêcheurs.

Ce travail de recherche mené au port de Mostaganem a pour but d'apporter une contribution aussi minime soit-elle pour ouvrir le champ à d'autres recherches de ce genre. La réflexion développée dans cette recherche permettrait d'éclaircir certaines zones d'ombre qui caractérisent le langage des pêcheurs dans le contexte algérien.

Bibliographie

- ABOU, S. (2002). *L'identité culturelle suivie de culture et droit de l'homme*. Beyrouth : Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph.
- BENCHHIDA, M. (2018). *Mythes, légendes et figures emblématiques de Mostaganem*. Oran : Editions Dar el Izba.
- BOYER, H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : édition Dunod.
- CANTINEAU, J. (1940). « Les parlers berbères du Département d'Oran » *Revue africaine* (Société historique algérienne n° 84, pp. 220-231.
- CHARLET, J-L. (1993). *Antiquités africaines. Un témoignage humaniste sur la latinité africaine et le grec parlé par les « Choriates »*. Paris : Editions CNRS.
- Constitution de la République démocratique d'Algérie (2016).
- DE SAUSSURE, F. (1975). *Cours de linguistique générale*. Paris : édition Payot.
- DEMBRI, K. (2018). La variation Linguistique au Service du Plurilinguisme dans les Chroniques. *Revue des études humaines et sociales*, p.10-24.
- DJERRAJI, Y. DEBOV, V. SMAALI, D. CHERRAD-BENCHERFA, Y. (2002). *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*. Editions Duculot. N°76.
- ELIAOU, G. (2000). *L'enseignement indigène en Algérie au cours de la colonisation : 1832-1962*. Paris : Editions des Écrivains.
- JORDI, J-J. (1998). « Alger 1830-1930 ou une certaine idée de la construction de la France », *Méditerranée* n°89, pp. 29-34.
- REMAOUN, H. (2000). *"L'Algérie : histoire, société et culture"*. Alger : Edition Casbah.
- SHUVAL, T. (2001). "The Ottomen Algerian Elite And Its Ideology". *International Journal of Middle East Studies*, n 32, p. 323-344.
- TALEB IBRAHIMI, K. (2006). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I | 2006, pp. 207-218.
- TOURNIER, Jean (1991) : *Structure lexicales de l'anglais. Guide alphabétique*. Paris : Edition Nathan, Collection Nathan-Université.

- VILAR, J-B. (1982). *Revue de l'occident Musulman et de la méditerranée*, n° 24.

Sitographie :

- *Algérie focus* (2013). En ligne : <https://www.algerie-focus.com/2013/06/la-langue-algerienne-existe-t-elle-vraiment/?cn-reloaded=1%20%202013>
- Dictionnaire français-espagnol traduit du français à l'espagnol (2019). En ligne : <https://dictionnaire.reverso.net/francais-espagnol/castillan>
- Dictionnaire Larousse Français / Espagnol de définition (2018). En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-espagnol>
- EPM, Entreprise Portuaire de Mostaganem. (2016). En ligne : <http://www.port-mostaganem.dz/le%20port.php>
- Le Courrier En ligne (2018). En ligne : <http://lecourrier-dalgerie.com/port-de-peche-de-salamandre-mostaganem-production-record-de-la-sardine/>
- Le Jeune Africain. (2016). En ligne : <https://www.jeunefrique.com/depeches/300391/societe/lalgerie-consacre-langue-berbere-apres-longue-lutte/>
- Le Matin d'Algérie. (2012). En ligne : <https://www.lematindz.net/news/8430-initiatives-americano-britanniques-pour-lenseignement-de-langlais-en-algerie.htm>
- Le quotidien d'Algérie. (2009). En ligne : <http://lequotidienalgerie.org/2009/11/30/une-facette-oubliee-de-notre-identite-les-andalous/>
- Revue africaine. (2012). En ligne : <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=https%3A%2F%2Fwww.algerie+ancienne.com%2Flivres%2FRevue%2Frevue.htm>
- Entreprise Portuaire de Mostaganem. (2016). En ligne: <http://www.port-mostaganem.dz/>

Annexes

Quelques photos prises lors de l'enquête de terrain menée au port de Mostaganem.

(Matériel de pêche, port de Mostaganem, quartier d'El Plateau).

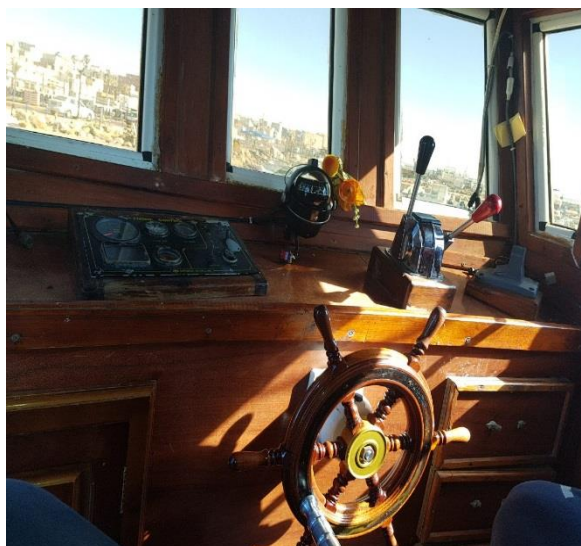
(18/05/2019)



[volo] Barre de gouvernail



[El manéta] La manette



[Pasrera] La passerelle cabine de pilotage



[Boti lompis w boti pounyou]

Port de Mostaganem (20/05/2019)



[Galyone ou flouka] Felouque.



[Boté] Des petits canots de pêche



[Loulya] Poulie



[Larti] Filet de pêche

**Le fameux quartier d'El Plateau.
Construit par les Espagnols.**

